



Mensuel
T.M. : 15 000

☎ : 01 47 53 61 92
L.M. : 38 000

DÉCEMBRE 2008

REVUE
DES DEUX
MONDES

ÉTUDES ET RÉFLEXIONS

HOUELLEBECQ, BHL DE LA GÉNÉROSITÉ DU SNOBISME

■ MARIN DE VIRY ■

C'est un peu comme un film de Woody Allen : tout le monde sort ravi, je crois, de l'échange de mails entre Bernard-Henri Lévy et Michel Houellebecq (1). Avant de le voir, on croit connaître le contenu d'avance, ce qui rassure, et on y retourne quand même car le style est enchanteur, ce qui motive. La formule opère la même séduction automatique que le slogan giscardien : « le changement dans la continuité ». Au-delà de la formule, l'intérêt majeur de cet ouvrage réside dans la confrontation de deux points de vue : celui du processus créatif vu de l'intérieur pour Houellebecq, et celui du journalisme philosophique, pour Bernard-Henri Lévy. Quant à la dimension biographique, elle nous renseigne sur la vie des stars dans le monde de *Closer*, en apportant des réflexions un peu plus riches que celle de la réaction à chaud du *people* justement indigné par le

69

ÉTUDES ET RÉFLEXIONS

Houellebecq, BHL

De la générosité du snobisme

pillage de son intimité au téléobjectif. Enfin, la réflexion croisée qu'ils nous offrent porte sur à peu près tout (la patrie, la démocratie, l'art en chemin, les femmes, le vieillissement, les fidélités, que peut penser et à quoi sert un esprit philosophique dans le monde contemporain, etc.), ce qui pourrait être un handicap, mais il faut reconnaître qu'il y a dans ce livre une pondération remarquablement faite entre la profondeur et la largeur du champ. Si j'ose dire dans les circonstances actuelles, c'est un *film* très réussi (je dis cela sans avoir eu l'opportunité de voir celui de Michel Houellebecq).

Ceci étant posé, il faut d'abord analyser le bruit. Le bruit autour de l'œuvre, et l'espèce de virulence, en rupture de ton dans un ouvrage par ailleurs policé et soutenu, avec laquelle les deux protagonistes considèrent la réception critique de leur œuvre. Bien entendu, il serait absurde, comme pourtant j'observe qu'on le soutient ici ou là, de prétendre que les deux auteurs ne supportent pas que s'exerce une activité critique sur leur travail. Je ne vois nulle trace dans leur propos d'un agacement à la lecture d'une bonne critique interne de leur œuvre, c'est-à-dire d'une critique qui s'attache à définir l'intention d'un livre, et qui se pose la question de savoir si le projet a tenu ses promesses. Pas plus d'ailleurs que je ne vois trace dans leur correspondance d'une critique sociale de la critique, sur le thème par exemple de son illégitimité essentielle (et qui pourtant serait intéressante, car aucune institution légitime n'a en effet jamais confié à un critique le soin d'opérer la médiation entre l'œuvre et le public). Le système politique de la critique littéraire est à la fois anarchique, tribal et censitaire ; c'est comme ça, c'est peut-être tant mieux, et ce n'est ni débattu ni contesté par nos auteurs. Alors ? Alors, la virulence de leur propos concerne la critique d'opinion d'une part, et ce que nous pourrions appeler le *délit de goût* d'autre part. La critique d'opinion, c'est de confondre platement ce qui est mauvais avec ce qui est contre ses propres opinions. À introduire du rejet au lieu et place de l'analyse, en se cachant, naturellement, car ce n'est pas très joli à regarder. À débouter sournoisement, au lieu d'examiner. C'est agaçant, mais c'est envahissant. On peut très bien comprendre la métaphore du microbe qu'utilise Houellebecq à ce sujet. Quant à